

Évangile de Marc 9, 38-43.45.47-48

En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux ».

Ne jugez pas

L'une des pathologies des groupes religieux est leur prétention à l'excellence : ils se croient détenteurs de l'ultime vérité sur leur Dieu et l'humanité et, à ce titre, ils cultivent jalousement leur différence. Le christianisme, avec ses institutions et ses acteurs, n'y échappe pas. Le texte de ce jour témoigne de cette tendance à l'œuvre dès l'émergence des Églises. Marc, soucieux de catéchèse, concentre ici plusieurs consignes à destination des groupes auxquels il adresse son évangile. Il dénonce le fait que les disciples de Jésus se sentent les gardiens exclusifs du nom de leur maître. Ce faisant, ils raisonnent comme des fossoyeurs du Christ. Ils réduisent son Église à un groupe de partisans sectaires et intolérants. Déjà l'esprit de clocher !

Personne, sauf eux bien sûr, n'aurait de légitimité à se réclamer de Jésus pour libérer une personne du mal qui la possède. Jésus les recadre en les remettant devant l'essentiel : quand il s'agit de résister au mal et de le faire reculer, il n'y a personne en trop, ni de trop. Qu'importe de qui il se réclame. La bataille décisive est entre ce qui fait du bien et ce qui fait du mal, entre ce qui fait vivre et ce qui anéantit. C'est cette ligne-là qui détermine la séparation entre la valeur bonne ou mauvaise des pratiques humaines. Arrière ceux et

celles qui scandalisent les petites gens, ou qui découragent ceux dont la foi est encore fragile ! Si ta main ne sert qu'à être méchant, par exemple en accaparant égoïstement ou en frappant, que vaut-elle ? Il en va de même pour les pieds ou pour les yeux. L'image de l'amputation est l'invitation pressante à reconnaître ce qu'il y a encore de monstrueux en soi de façon à s'en détacher. Car c'est en soi aussi que se joue la bataille : aucun disciple du Seigneur ne peut se prendre pour un ange. La conversion le concerne au premier chef.

Il ne s'agit donc pas, au nom de Jésus, de se refermer sur son petit groupe de fervents, en s'imaginant parfaits sur le plan éthique, mais au contraire de s'ouvrir humblement à l'autre, aux autres, à commencer par ceux et celles qui sont en souffrance. D'ailleurs, quand on y réfléchit bien, n'est-ce pas le disciple, et donc l'Église, qui ont besoin du secours, de la charité ou de la sympathie apportés par les autres ? Sans entourage bienveillant, l'Église risque de se dissoudre. L'étranger lui est aussi un frère ou une sœur.

Ainsi, le moindre geste de charité, comme le simple don d'un verre d'eau de la part d'un adversaire, dans une ambiance hostile, est à accueillir à sa juste valeur. On dirait que l'Église du Christ ne se définit pas simplement par une appartenance, comme c'est le cas dans bien des groupes sociaux. Elle ne trace pas une limite de plus dans la société, entre ceux qui en sont les membres et ceux qui n'en sont pas. Elle n'est que le modeste index d'une dynamique qui vient de plus loin qu'elle et qui peut progresser dans tous les espaces-temps où se joue l'avenir de l'humanité : cette dynamique est celle que Jésus appelle le Royaume de Dieu. Il est à l'œuvre bien au-delà des organisations chrétiennes. Le peuple de Dieu se tisse et avance avec tous ceux et celles qui, de quelque nation, religion, ou culture qu'ils soient, œuvrent pour la santé des corps et des esprits, la reconnaissance de la dignité humaine, la sauvegarde d'une Terre habitable. Il y a tant et tant de manières de prêter la main à Dieu et aux autres.

Jean-Yves Baziou

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-dimanche-26-septembre-2021/>